

OVIDE DECROLY (1871 – 1932)

Médecin neurologue belge, fortement imprégné des idées darwinistes, il pense que le milieu naturel et la santé physique conditionnent l'évolution intellectuelle.

L'enseignement est organisé en centres d'intérêts, fondés sur les besoins naturels de l'individu. La classe est un microcosme démocratique où la discipline est assurée par des sanctions naturelles (un objet cassé doit être réparé...).

Decroly est aussi le théoricien de la méthode globale de lecture, influencé par la psychologie de la forme (gestalt) : l'enfant perçoit mieux des ensembles organisés et signifiants (mots ou phrases) que des éléments sans signification (lettres ou syllabes).

I. Les principes

1. La fonction globalisante

A l'inverse du modèle dominant selon lequel chaque savoir se construit à partir de la synthèse des éléments qui le composent et qu'il convient d'appréhender un à un avant de les combiner progressivement, Ovide Decroly professe que toute chose est d'abord perçue globalement avant d'être éventuellement analysée en fonction de l'intérêt qu'elle suscite.

2. La motivation

Le second principe est celui de la motivation : on n'apprend bien que par nécessité. Ovide Decroly propose donc de construire les programmes d'étude à partir de « centres d'intérêts » vitaux.

3. Le rôle du jeu

Le jeu a un rôle essentiel pour stimuler l'activité cognitive et physique de l'enfant, dans le climat sécurisant d'un groupe. C'est une activité sans laquelle aucun apprentissage ne peut avoir lieu : c'est en appréhendant un milieu riche et stimulant que, guidé par ses intérêts essentiels, chacun se construit et élabore les savoirs nécessaires.

II. Le système d'éducation de Decroly

1. La fonction de l'école

Pour Decroly, l'école doit essentiellement viser à éduquer plutôt qu'à instruire. « Ce n'est pas d'enseigner à lire, à écrire ou à calculer qu'il s'agit, choses secondaires ; ce n'est point de former des machines à mots, vides de sens, choses dangereuses. Il s'agit de faire vivre l'enfant, de le faire devenir un homme ».

« Apprendre à observer avec précision les faits naturels les plus importants, apprendre à tirer de l'observation des concepts généraux, favoriser l'extériorisation de ce que ces concepts déterminent, tels sont les buts fondamentaux de l'école ».

2. L'environnement de l'école

L'école doit être située dans un milieu aussi proche que possible de la nature. C'est dans un tel cadre que l'enfant pourra s'épanouir dans les conditions les plus favorables, expérimenter avec des outils simples, en harmonie avec ses intérêts et ses capacités, se mouvoir dans un microcosme proche des relations singulières de son âge, à l'abri de l'anonymat des rapports sociaux complexes de la ville.

3. La classe

La classe n'est pas le seul milieu où se déroulent des activités. Beaucoup de tâches s'accomplissent en dehors. Par exemple, chaque groupe dispose d'un carré de jardin en vue de la culture ; on élève de petits animaux ; on va observer la nature et visiter des établissements artisanaux ou industriels, se renseigner auprès des services publics.

La salle où vit le groupe est plutôt un atelier ou un laboratoire muni d'un outillage approprié. Dans des armoires, des casiers, des fichiers, les élèves classent, rangent, inventorient les productions, les documents, les livres, les objets d'un petit musée.

4. L'éducation physique

L'éducation physique, comme dans la plupart des établissements d'éducation nouvelle, est fondée sur la vie au grand air et l'encouragement aux jeux libres.

5. L'éducation intellectuelle

L'éducation intellectuelle doit trouver sa source dans les activités des enfants ; non seulement ils en tireront des motivations à l'étude des notions nouvelles, mais aussi à la découverte de moyens de les élaborer. Ils auront la possibilité de se familiariser avec l'usage des instruments de mesure et de référence, ainsi que des méthodes de travail qui leur permettront d'accéder sans aide à la maîtrise d'autres matières.

L'institutrice ou l'instituteur est plus souvent le conseiller auquel on s'adresse en cas de difficulté.

6. L'autonomie

S'il réserve une large autonomie aux élèves, Decroly oriente l'effort des classes en appliquant un système de centres d'intérêt. Pour lui, les besoins fondamentaux de l'enfant, aussi bien que de l'adulte, à toutes les époques et dans tous les lieux, sont ceux qui sont essentiels à sa survie.

7. L'observation, l'association et l'expression

Le développement psychologique d'une matière se déroule selon trois moments d'activité : l'observation, l'association, l'expression.

- L'observation, généralement liée à l'expérimentation dans le milieu, est la phase du contact direct avec les êtres et les phénomènes. Par la voie de la mesure et de l'appréciation des formes, elle ouvre des motivations naturelles au développement des mathématiques.
- L'association, spécialement dans le temps et dans l'espace, consiste dans l'intégration des faits observés au sein de l'acquis antérieur par des comparaisons, des rapprochements, des classements, des relations causales, des hypothèses conduisant à de nouvelles observations. A ce stade, interviennent souvent l'utilisation de documents et le recours à des instruments de référence.
- L'expression intervient au cours de ces deux formes d'activité. La pédagogie decrolyenne recourt à cette fin à la gamme la plus large des moyens : les gestes symboliques, le langage parlé, le chant, l'écriture, le dessin, le modelage, les constructions.

III. Bibliographie

- & Ovide Decroly, Initiation à l'activité intellectuelle et motrice par les jeux éducatifs, Delachaux et Niestlé, 1914.
- & Ovide Decroly, La méthode Decroly, sa portée, sa pratique, La Cordée, 1927.